

## Bulletin 10 – Novembre 1988

---

### En forme d'éditorial

Voici le dixième numéro de notre bulletin. Un anniversaire, en quelque sorte. En tout, quatre-vingts pages en trois années. Certes, beaucoup d'information "périssable", comme dans tout bulletin de liaison, mais aussi de nombreux textes de fonds, souvent porteurs d'information inédite ou difficilement accessible. A ces dix bulletins, on doit rattacher la discographie, qui sera bientôt remise à jour, et le catalogue de l'oeuvre, documents particulièrement utiles à toute personne s'intéressant à Alkan, et jusqu'alors inexistant, ou indisponibles en langue française.

Souvenez-vous aussi que ce bulletin est une tribune, et qu'à ce titre, il est ouvert à tous. Le glas du monopole de quelques signatures serait le bienvenu ! Tant pour ceux qui écrivent, que pour ceux qui lisent une feuille qui peut sembler certains jours un peu "mono-style".

François Luguenot

### La tombe d'Alkan : suite (et fin ?)

Depuis le dernier bulletin, nous comptons plusieurs nouveaux souscripteurs, que nous remercions de leur libéralité :

Melle Viviane Niaux,  
Melle Francine Trupin,  
Mme Suzanne Vitoux.

La somme totale réunie se monte à environ 6900 Francs, ce qui est donc loin d'être suffisant. Il reste à y ajouter le bénéfice – malheureusement tout potentiel et qui peut fort bien se transformer en déficit ! – du **concert de Ronald Smith** à Paris le **treize décembre** prochain, et la participation de l'Alkan Society londonienne, dont le montant ne sera connu que courant décembre. Des devis actualisés ont été demandés, afin que les travaux puissent commencer en janvier prochain. Même minime, votre participation reste toujours nécessaire !

F.Luguenot

### Les activités du centenaire

Dans le précédent bulletin avait été entamée une énumération des nombreuses manifestations ayant émaillé l'année centenaire de la mort d'Alkan. Nous continuons, en espérant que, même cette fois, nous n'aurons pas épuisé la matière !

Un de nos membres poitevins, Robert Guilloux, participe, en tant que pianiste, à des concerts à thème. En décembre dernier, dans le cadre d'un concert organisé par l'Association Guillaume Budé section poitevine, il interprétait, sur le thème : "Un musicien inspiré par Horace", l'Esquisse Opus 63/34 *Odi profanum vulgus et arceo : favete linguis*, ainsi que *Horace et Lydie*, extrait des Six chants, suite numéro 3, Opus 65. Les autres

thèmes abordés avaient pour titre "Mythologie et musique" (pièces de J.-P.Rameau, P.Février et F.Couperin), "Deux héroïnes célèbres dans l'univers musical" (pièces de J.Duphy et M.Clementi) et "Le Poitou et ses musiciens" (pièces de G.Lekeu, L.Vierne, M.Dumoulin, G.Migot, E.Landais et R.Osmoni). Il envisage de donner en 1989 un concert dont toute la première partie sera consacrée à Alkan.

Georges Guillard, organiste et membre de notre association – il avait participé au concert inaugural de la Société Alkan en juin 1985 –, a donné le 18 septembre 1988 un concert d'orgue à l'église Notre-Dame de La Rochelle, au programme duquel figuraient des oeuvres de G.Frescobaldi, G.A.Homilius, Leguay, G.Scelsi, et deux pièces d'Alkan : la Prière en mi majeur Opus 64/11, arrangée par C.Franck, et le Prélude Opus 31/12 *J'étais endormie mais mon coeur veillait*.

Les 24 août et 4 septembre 1988, l'organiste Nicholas King a donné des récitals à la Holy Trinity Church de Folkestone et à Saint Giles Cripplegate (Barbican), comprenant les Grands préludes en fa majeur et en si bémol majeur Opus 66 et la Prière en sol majeur Opus 64 d'Alkan, ainsi que la Grande pièce symphonique Opus 17 de César Franck, qui est dédiée à Alkan. Le même Nicholas King – qui est un élève de Ronald Smith – a présenté un concert intitulé "Alkan from the organ loft", organisé par l'Alkan Society au Royal College of Music in Kensignton, W.London ; il y a joué les Petits préludes sur les huit gammes du plain chant, les Prières Opus 64 numéro 1, 2, 6, 8, 9, 10 et 13, les numéros 1, 2, 3, 4, 5, 7, 9, 10 et 11 des Onze pièces dans le style religieux Opus 72, et les numéros 1, 9 et 11 des Onze grands préludes Opus 66. L'interprète avait adapté à l'orgue la plupart des pièces.

Stephanie McCallum, que nous connaissons bien, a joué le Concerto Opus 39 au Festival de Sydney, à un concert à Newcastle, et, en juillet, à l'Ecole de musique de Canberra. Elle a enregistré deux heures et demi de musique d'Alkan, commentée par son mari Peter, pour une émission diffusée par la station australienne ABC en novembre.

Ainsi qu'il avait été annoncé dans notre précédent bulletin, a eu lieu le samedi 22 octobre 1988, à la Salle Gaveau, dans le cadre de la série "Salon romantique" de Radio-France, un concert où plusieurs oeuvres d'Alkan étaient interprétées : en première partie, Olivier Gardon jouait la *Barcarolle* extraite des Six chants, recueil numéro 4, Opus 67, *Le tambour bat aux champs* Opus 50/2, *Le festin d'Esope* Opus 39/12 et la Gigue Opus 24 ; en deuxième partie, à côté d'oeuvres de F.Liszt et F.Chopin pour violoncelle et piano, on pouvait entendre le *Grand duo concertant* pour piano et violon Opus 21 en fa dièse mineur, joué par Olivier Gardon et Régis Pasquier. Notons enfin, en troisième partie – ces programmes sont très copieux –, le septième Trio Opus 37 en la mineur de N.H.Reber, oeuvre point du tout anecdotique et même fort belle et emportée, d'un compositeur essentiellement connu comme auteur d'un traité d'harmonie, lui bien peu exaltant ! Si l'on sait aller d'emblée aux oeuvres intéressantes, combien de compositeurs méritent mieux qu'une notice dans un dictionnaire !

Sylvie Vaudier nous fait plus loin un commentaire du superbe concert donné par Laurent Martin au centre communautaire juif Rachi, le 13 octobre dernier.

Nous avons parlé d'un concert donné par le pianiste Alan Weiss au château d'Ucles en mars dernier à l'initiative de l'"Union des progressistes juifs de Belgique". John Wald, initiateur de ce projet, est en même temps le réalisateur d'un numéro de cinquante pages de la revue trimestrielle de cette union : "Points critiques", entièrement consacré à Alkan et paru en mars dernier. Si l'on n'y découvre pas d'inédits, l'exposé est remarquablement divers et synthétique. Alan Weiss vient, d'autre part, d'adhérer à notre association.

Avec les convocations à l'assemblée générale de décembre vous avait été envoyée l'annonce d'une conférence de J.Y.Bras, tenue le neuf novembre, dans le cadre des activités du "Groupe des sept", qui se consacre tout particulièrement à la musique à découvrir. Dans les salons de l'hôtel "Bedford", à côté de la Madeleine, une trentaine de personnes ont donc pu écouter de la musique d'Alkan, et un exposé synthétique sur sa vie et son oeuvre. Daniel Capelletti était présent et il a confirmé son projet d'un enregistrement **intégral** de l'oeuvre d'Alkan.

F.Luguenot

## Laurent Martin : un concert exceptionnel

Le concert organisé le treize octobre dernier par la Société Alkan, l'Association Yuval – pour la conservation des traditions musicales juives –, et le centre communautaire juif Rachi, était à tous points de vue exceptionnel. Il marque le début d'une collaboration avec d'autres partenaires et répond à notre volonté de faire connaître l'oeuvre d'Alkan à un public plus large. Déplorons simplement que l'instrument n'ait été que de médiocre qualité.

Laurent Martin nous a une fois de plus ébloui par son très grand talent, au travers d'un programme particulièrement riche, mettant en perspective Alkan et ses contemporains – Chopin et Liszt – et éclairant l'aspect novateur d'Alkan dans l'Etude *Le chemin de fer* Opus 27, oeuvre stupéfiante quand elle est ainsi interprétée au tempo voulu par le compositeur ; soixante-huit ans séparent cette oeuvre de la Toccata Opus 11 de Prokofiev qui nous fut également offerte : on ne peut s'empêcher de les comparer, de les rapprocher, et de s'interroger sur l'influence de l'une sur l'autre.

Notre secrétaire, François Luguenot, nous a réservé une très heureuse surprise en dirigeant l'irrésistible "Marcia funebre sulla morte d'un papagallo" pour quatre voix, trois hautbois, et basson. Les excellents interprètes étaient tout à fait dans le ton de cette oeuvre ironique et pleine d'humour.

En bref, une expérience musicalement très réussie que nous espérons pouvoir renouveler plus souvent.

Sylvie Vaudier

## Le concours de piano Alkan

Ainsi que nous l'avions dit dans le précédent bulletin, l'Alkan Society londonienne organisait, à l'occasion du centenaire d'Alkan, un concours de piano, au Fairfield Halls, à Croydon, les sept et huit septembre dernier. Il n'y eut malheureusement que fort peu de spectateurs, ce qui s'est traduit par une perte financière importante. Pour les organisateurs, cela hypothèque sérieusement la réédition d'un tel concours.

Dix candidats s'étaient présentés, dont Cyril Huvé, qui fait partie de notre association. Nous ne répétons par le programme imposé, qui avait été détaillé précédemment. Les trois finalistes furent William Fong, John Lenehan et Anthony Williams. A l'unanimité, le premier prix fut attribué à John Lenehan, les deux autres finalistes étant donnés ex aequo.

F.Luguenot

## Encore un nouveau disque

En attendant la sortie de l'enregistrement de Laurent Martin chez "Schwann", voici que paraît le dernier disque de Ronald Smith, contenant lui aussi les Trois grandes études Opus 76 – complétées par les Trois scherzi (Etudes de bravoure) Opus 16. On sait combien Ronald Smith a puissamment contribué au renouveau de la musique d'Alkan, enregistrant de nombreux disques, édités par EMI en Grande-Bretagne – et non distribués en France bien entendu –, dont la Grande sonate "Les quatre âges" Opus 33, l'intégralité des Etudes dans les tons mineurs Opus 39, et une sélection de petites pièces – petites par la durée, assurément pas par le contenu musical – de toute beauté. Le récent disque est l'occasion de renouer avec le répertoire le plus brillant d'Alkan.

L'avouerai-je cependant ? Je suis un peu déçu. Déçu d'abord par les trois pièces de l'Opus 16 : malgré plusieurs écoutes successives, partition en main ou pas, je ne suis pas parvenu à trouver d'intérêt à ces études, hormis le fait qu'elles préfigurent parfaitement toutes les innovations techniques, et rythmiques surtout, qu'Alkan exploitera par la suite, mais avec autrement plus d'inspiration musicale. Les thèmes sont flous ou

communs, mal caractérisés, il y a des longueurs inutiles ; seule la troisième pièce, très rapide, m'a paru soutenir un relatif intérêt. A tout prendre, je préfère, et de loin, les Trois improvisations dans le style brillant Opus 12, qui font partie de la même cuvée des "Livres des caprices".

Les Trois grandes études Opus 76 commencent à être bien connues de nos membres, au moins de ceux qui, habitant Paris ou sa région, peuvent assister à nos concerts. Déjà Laurent Martin et Stephanie McCallum nous en ont donné, chacun à leur manière, une fort belle version. De celle de Stephanie McCallum, nous avons même tiré une cassette, toujours disponible. L'interprétation de Ronald Smith culmine à mon goût dans la troisième étude, pour les deux mains réunies, *mouvement semblable et perpétuel* : l'interprète conserve une grande égalité et netteté de jeu d'un bout à l'autre – ce qui est bien difficile à cette vitesse – et tire des sons superbes de son instrument. Pour les deux premières, j'attendais plus de folie, surtout au disque, qui pardonne plus que le concert. Vraiment, je ne me représente pas Alkan jouant ces oeuvres aussi sagement ! L'atout d'une telle approche, c'est à l'évidence la clarté : rien n'est omis, on peut tout entendre, même les plus grandes folies. Mais parallèlement, il manque un peu de ce feu, de cette témérité, que j'aime à entendre dans ces oeuvres. Car enfin, la substance musicale n'est pas toujours exceptionnelle, en particulier dans la seconde, pour la main droite seule, et il me semble que le brillant et la performance technique sont une justification essentielle de ces oeuvres. J'aime particulièrement l'espèce de sauvagerie que Laurent Martin met dans son jeu quand il aborde de telles oeuvres. Dans l'Opus 76, Alkan ne donne pas d'indications métronomiques, sauf pour la troisième étude, mais il me semble que, si l'on fait référence au reste de son oeuvre, les vitesses qu'il sous-entendait sont supérieures à celles adoptées par Ronald Smith. Question de conception me rétorquera-t-on ; il est vrai que les grandes oeuvres, et pas seulement d'Alkan bien sûr, gardent toute leur substance, même quand elles sont jouées à un tempo plus large que celui indiqué par le compositeur ; mais dans ces oeuvres de jeunesse, la performance du pianiste est peut-être la justification principale.

Il reste, malgré ces quelques réserves toutes personnelles, que ce beau disque apporte un témoignage de plus de la complicité qui existe entre Ronald Smith et la musique d'Alkan, complicité qui a également trouvé son exutoire dans le magistral ouvrage qu'il a écrit sur le sujet. Les interprétations de Ronald Smith ne sont jamais gratuites et pour qui s'intéresse à Alkan, celui-ci reste incontournable. Notons enfin que la prise de son me semble de fort belle qualité.

Je ne peux dire pour l'heure si ce disque se trouve en France – je dois mon exemplaire à Brian Doyle, le secrétaire de l'Alkan Society –, mais au cas où il ne serait pas distribué sur notre territoire – ce qui serait étonnant, vu que le texte de la pochette est traduit en français –, nous en importerions quelques exemplaires.

F.Luguenot

## Nouvelles diverses

◆ **Le mardi 13 décembre 1988**, à 20 heures 30, Ronald Smith donnera un concert entièrement consacré à Alkan, au Centre Musical Bösendorfer, 17, avenue Raymond Poincaré, 75116 PARIS. L'artiste fait don de son cachet pour la souscription ouverte pour la restauration de la tombe du compositeur. Venez donc nombreux à cette occasion.

◆ Nous apprenons par le dernier bulletin de l'Alkan Society la mort de Kaikhosru Shapurji Sorabji, à l'âge de quatre-vingt-seize ans. Ce prolifique compositeur – il est l'auteur de cinq concertos pour piano, de trois symphonies pour orgue, de nombreuses oeuvres pour piano seul – était également l'auteur d'un recueil d'essais : "Around music", dans lequel il consacrait un important chapitre à Alkan. Il était vice-président de l'Alkan Society.

◆ La Bibliothèque du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris nous a communiqué une photocopie de la page de garde de son exemplaire de la partition de la Sonate de concert pour piano et violoncelle Opus 47 d'Alkan (cote D 11677). Celle-ci porte la dédicace autographe suivante : "à son bien bon ami/Aug<sup>te</sup> Franchomme/C:V:Alkan/aîné/ 22/3/57". Rappelons qu'Auguste Franchomme (1808–1884) fut un des grands violoncellistes romantiques, célèbre entre autres pour son amitié avec F.Chopin, qui collabora avec lui pour l'écriture de son *Grand duo concertant sur des thèmes de Robert le diable*, en mi mineur, et lui dédia sa Sonate pour violoncelle et piano Opus 65 en sol mineur.

◆ Ainsi que le notait J.Y.Bras dans sa conférence du neuf novembre dernier, on peut regretter que Michel Béroff n'ait pas inclus la première des Trois grandes études Opus 76 d'Alkan dans son dernier disque, uniquement consacré à des oeuvres pour la main gauche seule et paru chez EMI. D'autant que le programme de cet enregistrement est très intéressant, et contient de nombreuses oeuvres fort peu jouées : la Chaconne de la deuxième Partita pour violon seul BWV 1004 en ré mineur de J.S.Bach, transcrite par J.Brahms, les Six études pour la main gauche seule Opus 135 de C.Saint-Saëns, l'Etude pour la main gauche de B.Bartok, les Deux pièces pour la main gauche Opus 9 d'A.Scriabine et sept études de F.Chopin transcrites par L.Godowsky.

◆ La cassette de reports de rouleaux, décrite et commentée dans le bulletin numéro 8, est toujours disponible au prix de 65 Francs l'unité, franco de port. Pour toute commande, adressez un chèque à l'ordre de la Société Alkan, au siège social de l'association.

◆ Le premier volume de l'ouvrage que Ronald Smith a consacré à la biographie d'Alkan : "**The enigma**", est de nouveau disponible : les éditeurs Kahn & Averill l'ont réédité. Ceux d'entre vous qui sont intéressés par cet ouvrage n'ont qu'à nous en passer commande. Quant au second volume qui analyse abondamment l'oeuvre, nous en possédons toujours quelques exemplaires au prix de 170 francs franco de port. Pour tout alkanien – lisant l'anglais –, ce sont des ouvrages indispensables !

◆ Nous vous rappelons que la cassette du concert de Stephanie McCallum est toujours disponible, au prix de 50 Francs port en sus pour les membres de l'association, et 65 Francs port en sus pour les personnes non adhérentes.

◆ Pour ceux ou celles auxquels il manquerait certains des documents que nous avons édités, rappelons que vous pouvez les obtenir sur simple demande adressée au secrétaire F.Luguenot. Ces documents comprennent : les Bulletins 1 à 10, le catalogue de l'oeuvre d'Alkan en trois volets, et la discographie. Précisons au passage que les textes et illustrations que contiennent ces publications NE PEUVENT EN AUCUN CAS FAIRE L'OBJET D'UNE DIFFUSION OU D'UNE UTILISATION sans l'AUTORISATION EXPRESSE d'un membre du bureau de notre association. Ces documents font d'ailleurs l'objet d'un dépôt légal.

## Vincent d'Indy et Alkan

On se souviendra peut-être que dans le cinquième bulletin, j'avais extrait du fameux ouvrage de Léon Vallas sur Vincent d'Indy, les lignes consacrées à E.M.Delaborde, le fils naturel d'Alkan. L'auteur faisait allusion à un passage sur Alkan dans le cahier "Impressions de jeunesse". Viviane Niaux a recopié ce passage dans le manuscrit qui se trouve à la Bibliothèque Nationale, ce qui nous permet de vous donner connaissance de ces quelques paragraphes, particulièrement émouvants. Nous avons conservé les abréviations et toute la ponctuation du manuscrit.

F.Luguenot

---

Avant de terminer l'énumération de ces souvenirs, je dois rapporter ici deux faits appartenant à l'année 1875 si je me souviens bien, mais qui tous deux, l'un consolant dans son étrangeté, l'autre terriblement décevant<sup>1</sup>, me laissèrent dans l'esprit deux empreintes qui ne sont point encore effacées à l'heure qu'il est. Voici le 1<sup>er</sup> des faits :

Un jour, je passais (je ne sais dans quel but) par les petites chambres du 1<sup>er</sup> étage de la Maison Erard réservées aux grands pianistes pour leurs études ou leurs leçons (en Amérique, cela se nomme Studio). Ces chambres étaient, à cette heure-là, toutes inoccupées sauf une d'où s'élevait le grand Prélude en mi b de

1 – Le second fait qu'évoque Vincent d'Indy, et que nous n'avons pas rapporté, concerne une rencontre avec Jules Massenet : le jeune d'Indy lui confie toute l'admiration qu'il porte à certaines de ses pièces religieuses, et le compositeur de lui répondre qu'il s'agit là de bondieuseries auxquelles il ne croit plus depuis longtemps, mais qui plaisent au public...

Bach<sup>2</sup>, joué remarquablement sur un piano à pédalier... J'écoutais, cloué sur place par le jeu plein de clarté et d'expression d'un petit vieillard d'aspect chétif qui – sans sembler se douter de ma présence – continua la pièce jusqu'à la fin. Puis, se tournant vers moi : "Vous connaissez cette musique ?" me demanda-t-il. Je répondis qu'élève d'orgue au Conservatoire, je n'avais garde d'ignorer cette belle pièce. "Jouez moi quelque chose" ajouta-t-il, en me cédant la place au piano. Bien qu'assez intimidé, je lui jouai la Fugue en ut majeur, qu'on appelle actuellement la fugue des Maîtres chanteurs en raison d'une certaine similitude avec un thème de Wagner<sup>3</sup>. Sans aucune remarque, il se remit alors au piano en me disant : "Je suis Charles-Valentin Alkan, et je travaille pour mes 6 petits concerts annuels où je n'interprète que de belles choses", puis sans me laisser le temps de répondre : "Écoutez bien, je veux vous jouer l'op. 110 de Beethoven<sup>4</sup>. Écoutez..."

Ce que devint, sous les doigts maigres et crochus du petit vieillard, le grand poème beethovénien, je ne puis le décrire : l'arioso et la fugue surtout, où la mélodie, perçant les ténèbres de la mort, montant jusqu'au paroxysme de la lumière, éveilla en moi un accès d'enthousiasme jusqu'alors non éprouvé. Ce n'était pas Liszt – et peut-être techniquement moins parfait – mais plus intense en plus humainement émouvant<sup>5</sup>...

Sans me laisser parler, Alkan me poussa violemment vers la fenêtre et me regardant droit dans les yeux, il me dit ces paroles – précieuses pour moi et dont ne n'ai pas oublié la bienveillante rudesse : "Vous... vous serez un artiste... un vrai... adieu, nous ne nous reverrons plus". Alors, moi, indigné et protestant qu'à son premier "petit concert", je serais au premier rang de ses auditeurs, il reprit, plus tristement : "Non, nous ne nous reverrons plus jamais...". Du fait des occupations forcées de la vie, à Paris, je ne pus assister au premier des "petits concerts", le soir du second, j'avais un engagement en province, d'autres empêchements pour le 3<sup>ème</sup>. Plusieurs années plus tard, je trouvais enfin une soirée libre et au moment où je me préparais à aller enfin entendre l'un de ces concerts, je lus dans un journal que Ch.V.Alkan venait de mourir... Je ne le revis donc jamais, mais je gardai au fond de mon cœur sa consolante prédiction<sup>6</sup>.

Vincent d'Indy  
 "Impressions de jeunesse"  
 Manuscrit autographe  
 Bibliothèque Nationale : Res. F 1588 (11)

2 – Il s'agit vraisemblablement du Prélude pour orgue BWV 552, qui ouvre la troisième partie du Klavierübung.

3 – Il s'agit de la Fugue pour orgue BWV 547... que plus personne n'appelle *fugue des Maîtres Chanteurs* !

4 – Il s'agit de la trente et unième sonate pour piano, en la bémol majeur.

5 – C'est vraisemblablement là la source d'un propos que l'on voit traîner un peu partout au sujet d'Alkan.

6 – Si, comme l'affirme d'Indy, l'événement qu'il rapporte date bien de 1875, ce n'est donc que treize ans plus tard ! qu'il est parvenu à libérer une soirée, puisqu'Alkan est mort en 1888. Outre le fait que ce délai paraît un peu long, il faut rappeler qu'Alkan a définitivement cessé de donner des concerts en 1877 ou 1878, au plus tard en 1880. Il fallait donc que d'Indy ait bien oublié Alkan entre temps. J'avoue que la scène, telle qu'il la raconte, me paraît bien romanesque, et je crains qu'il n'ait passablement enjolivé la réalité. Aurait-il cherché à s'excuser du peu d'attention ultérieure qu'il avait portée à un homme qui avait vu du premier coup en lui un grand artiste ? Ou bien ses opinions politiques peu nuancées et son antisémitisme certain l'auraient-ils conduit à éviter Alkan ?